

—Vous le reconnaissez donc enfin ! vous l'avouez, Sacramento, je vous suis odieux ! cette fleur que vous tourmentez en ce moment entre vos doigts crispés, cette fleur même, si je vous la demandais, vous me la refuseriez, n'est-ce pas ?

Elle se détourna à demi, lui lança un long regard, et, avec un sourire d'une angélique douceur :

—Oui, dit-elle, je vous la refuserais, Miguel.

Et au même instant la fleur de suchil, s'échappant de sa main, vint tomber juste aux pieds du jeune homme.

Don Miguel se précipita pour la ramasser, tandis que les jeunes filles s'envolaient comme des colombes effarouchées, en riant comme des folles.

—Ah ! s'écria-t-il, avec une expression de joie radieuse, en couvrant la fleur de baisers, elle m'aime, mon Dieu ! elle m'aime ! La fleur de suchil est un talisman, ajouta-t-il, la donner ou la laisser prendre, c'est avouer qu'on aime ! oh ! sois bénie, pauvre petite fleur sauvage, car tu me rends à la vie en me disant d'espérer.

Après avoir encore baisé la fleur à plusieurs reprises, il la cacha vivement dans sa poitrine en entendant un bruit léger auprès de lui.

C'était un des peons de son oncle, qui venait l'avertir que le diner était servi.

Il se rendit en toute hâte à la salle à manger, où tout le monde déjà était réuni.

Le repas était fort gai, don Miguel causait avec une verve intarissable, la joie immense qui inondait son cœur débordait de toutes parts.

Sacramento et sa sœur le regardaient parfois à la dérobée en souriant malicieusement entre elles ; quant à don Gutierre, sa surprise fut extrême, il ne savait à quoi attribuer l'humeur joyeuse de son neveu, si calme et si sérieux d'ordinaire.

Quand on se leva de table la nuit était complètement tombée.

—Nous partons pour le fandango, ninas, dit avec bonté don Gutierre, amusez-vous, dansez, enfin prenez autant de plaisir que vous pourrez : il faut profiter des occasions de se divertir lorsqu'elles se présentent, aujourd'hui est à nous, demain n'est à personne.

(A Continuer.)